

COLLÈGE AU CINÉMA

Жоинези Воиниже  
GIANNACCINI



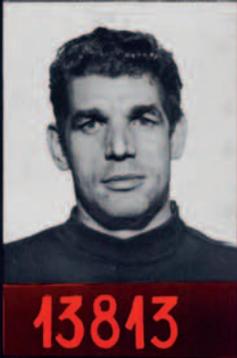
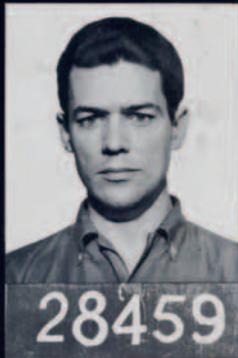
CINEDIS  
PRESENTE

42331



56897

19286



28459

13813

UN FILM DE  
**JACQUES BECKER**

# LE TROU

D'APRÈS LE ROMAN DE  
**JOSE GIOVANNI**  
EDITÉ PAR LA LIBRAIRIE GALLIMARD  
ADAPTATION DE  
**JACQUES BECKER**  
**JOSE GIOVANNI**  
**JEAN AUREL**  
DIALOGUE DE  
**JACQUES BECKER**  
ET **JOSE GIOVANNI**

AVEC  
PAR ORDRE ALPHABÉTIQUE  
**MICHEL CONSTANTIN**  
**JEAN KERAUDY**  
**PHILIPPE LEROY**  
**RAYMOND MEUNIER**  
**MARK MICHEL**  
ET  
**ANDRE BERVIL JEAN-PAUL COQUELIN EDDY RASIMI**

DIRECTEUR DE LA PHOTOGRAPHIE **GHISLAIN CLOQUET** • INGÉNIEUR DU SON **PIERRE CALVET** • DÉCORS **RINO MONDELLINI** • ASSISTANT RÉALISATEUR **JEAN BECKER** • DIRECTEUR DE PRODUCTION **GEORGES CHARLOT**

UNE CO-PRODUCTION FRANCO-ITALIENNE  
**PLAY ART - FILMSONOR - TITANUS**  
(Paris) (Rome)

PRODUCTEUR DÉLÉGUÉ  
**SERGE SILBERMAN**

CINEDIS

Ministère de la Culture et de la Communication  
Centre National du Cinéma et de l'Image Animée  
Ministère de l'Education nationale, de la Jeunesse et de la Vie associative  
Conseils généraux

**CNC**

## Le Trou

France, 1960, 35 mm, noir et blanc, 2h12'.

Réal : Jacques Becker.

Scén. : Jacques Becker, José Giovanni et Jean Aurel d'après le roman de José Giovanni, *Le Trou*

Prod. : Serge Silberman

### Interprétation

:  
Roland Darbant (Jean Keraudy), Claude Gaspard (Marc Michel), Manu Borelli (Philippe Leroy-Beaulieu), Vosselin dit « Monseigneur » (Raymond Meunier), Geo Cassid (Michel Constantin)...



Jacques Becker (second à partir de la gauche).



# Jacques Becker

## NAISSANCE DU FILM

Jacques Becker (1906-1960) grandit dans le milieu de la grande bourgeoisie intellectuelle parisienne. Peu enclin aux études, cet amateur de jazz montre un caractère bohème et bricoleur. En 1924, chez les Cézanne, il rencontre Jean Renoir avec qui il fait bientôt ses premières armes en cinéma. Il est l'auteur d'une œuvre hétérogène, treize films réalisés entre 1942 et 1960, passant du film policier à la comédie sentimentale, du drame populaire au drame paysan ou au conte. Son premier grand film, *Goupi Mains Rouges* (1953) révèle certains aspects du talent précoce du cinéaste : souci des détails, cadre spatial et social soigné, jeu des acteurs brillant. À l'exception d'*Ali Baba et les Quarante voleurs* (1955) et *Les Aventures d'Arsène Lupin* (1957), Becker a commencé à dépouiller sa mise en scène au moment de *Touchez pas au grisbi* (1954). Avec *Montparnasse 19* (1959), puis *Le Trou* (1960), il radicalise ses choix, en plaçant la mise en scène et les personnages au centre de ses préoccupations. Les futurs cinéastes de la Nouvelle Vague le soutiennent et voient en lui un passeur de modernité. Le réalisateur sent qu'un autre cinéma, est possible. C'est alors qu'il lit le roman de José Giovanni. Touché par le style âpre, la véracité des faits, il rencontre alors Giovanni qui accepte de collaborer à l'écriture du scénario. Becker achète les droits du livre et fonde avec Serge Silberman une petite société de production qui lui permet de mettre librement son projet à exécution. Il rencontre ensuite Jean Keraudy, l'un des candidats malheureux à l'évasion et protagoniste du roman. Ce dernier s'avère si précieux pour les détails de l'action que le réalisateur lui demande de jouer son propre rôle à l'écran. Pour les mêmes raisons d'authenticité, Becker recherche des acteurs débutants. Le tournage débute en juillet 1959. L'essentiel est réalisé aux studios de Billancourt, les scènes en sous-sols sont tournées dans les souterrains du fort d'Ivry et quelques plans en extérieurs, boulevard Arago. Le travail est éprouvant. Le cinéaste s'avère exigeant avec tous. Chaque détail est préparé avec minutie. Certaines scènes font l'objet d'une trentaine de prises. Becker, exténué par le tournage, assiste au montage du film, mais ne terminera pas le mixage. Trop malade, il meurt en février 1960. Le film sort dans une version longue, souhaitée par le cinéaste. En dépit d'une presse élogieuse, son insuccès pousse le producteur Silberman à raccourcir le film. C'est la version de 132 minutes que nous pouvons voir aujourd'hui. *Le Trou* est aujourd'hui considéré comme un film majeur du cinéma français.

## SYNOPSIS

La prison de la Santé, Paris, 1947. Un jeune bourgeois, Claude Gaspard, accusé de tentative d'homicide sur sa femme, est enfermé dans la cellule numéro 6, où se trouvent déjà Jo, Roland, Manu et Vosselin, dit « Monseigneur », qui préparent leur évasion. Ils veulent percer un trou dans la cellule, accéder aux sous-sols et forer un tunnel vers la liberté. Malgré leurs doutes, les détenus mettent Gaspard dans la confidence...

## À VOUS DE CHERCHER DANS LA SÉQUENCE

Sur les photogrammes de la séquence reproduite ci-contre :

1. (Plan 1b). Les détenus sont filmés en demi-cercle, comment savons-nous que Roland est le chef ?
2. (Plans 2, 3). Pourquoi Gaspard est-il exclu des plans ? À quoi voyons-nous que Manu est réticent à l'inclusion de Gaspard ?
3. Quel rôle a-t-on confié à Gaspard ? (Plan 9) Pourquoi le périscope est-il filmé en gros plan ?
4. Comment voit-on que la tâche est ardue ? À qui pourrait-on comparer les détenus à l'œuvre ?
5. (Plans 22, 29b, 30, 31, 39) Regardez l'expression des personnages, le changement de sentinelle, la vue sur le couloir de la prison : de quoi naît la tension ? Que traduit la gestuelle de Gaspard, (plan 29b) ?
6. Que signifie pour les détenus la lumière qui se dégage du trou (Plan 53) ?

# Le Trou



1b



2



3



6



9



13b



14b



15c



17a



19b



22



24



29b



30



31



34



39



42f



43b



53



63



## MISE EN SCÈNE

La mise en scène du film, qui prétend faire la démonstration (technique) des préparatifs de l'évasion, est précise, dépouillée, au plus près de la réalité.

*Le Trou* s'avère d'une grande précision visuelle, documentaire et d'un goût prononcé pour les objets. Ainsi, le petit périscope qui inverse le rôle surveillants / surveillés, ou le sablier, donnent un tour quasi scientifique à l'évasion et constituent des axes autour desquels s'articule une partie de la mise en scène. Quant à l'action, elle naît des mouvements simples et répétitifs des détenus à l'assaut de la matière. À cet égard, le plan rapproché sur les mains habiles de Roland est une image récurrente du film. Le long plan unique du forage du trou, nous montre l'acte fondateur et collectif de l'évasion et dure le temps exact nécessaire aux acteurs pour l'accomplir. De même, la gestuelle de Gaspard exprime clairement sa peur et sa faiblesse.

Le noir et blanc dit la misère des lieux, la grisaille des jours, l'existence austère des prisonniers. La bande son recrée le brouhaha intense des prisons qui couvrira le vacarme du forage du trou. Le jeu des acteurs débutants, ou non professionnels est raide, presque amateur, en adéquation avec la tonalité réaliste du film. Les dialogues sont économes, le ton des voix feutré. Normal, on communique par le regard.

La ligne des regards détermine entièrement la géométrie de la mise en scène. La plupart du temps, c'est une alternance rapide de champs/contrechamps en plans fixes qui découpe l'espace, toujours motivée par l'échange dramatique des regards. Ce découpage prend en charge la tension qui agite le groupe et l'espace parfois saturé d'anxiété : les échanges de regards entre les détenus suffisent à exprimer le problème qu'ils se posent sur l'intégration de Gaspard au plan d'évasion. Cependant, dans la séquence 13 (cf. p. 3), le cadrage du trou diffère de la plupart des plans car il correspond au seul point de vue du metteur en scène et constitue la matrice obsessionnelle de la séquence.

## AUTOUR DU FILM

### Le film d'évasion : pour une définition

Un récit d'évasion est d'abord une affaire d'enfermement, de privation de liberté. C'est pourquoi, les causes qui expliquent cet emprisonnement, les motifs de l'évasion apparaissent toujours légitimes aux yeux du spectateur. Ce dernier voit dans les efforts du personnage à s'extirper de sa situation méprisante une volonté admirable à regagner sa dignité. Le héros doit faire preuve d'astuces, de ressources physiques et intellectuelles à la hauteur de son désir. L'évasion est figure de passage. Elle est un passage vers un ailleurs rêvé. Sans être un sous-genre du film d'action, elle est parfaitement codée. Elle possède sa géographie, son urgence, ses objets et ses motifs tels que la fuite par effraction d'un milieu clos (avec ou sans arme), l'acte de dissimulation (déguisement, diversion...), l'union du groupe (souvent avec leader), le recyclage des objets en outils, le corps au travail de la matière et, bien sûr, l'exercice de la traque sans quoi la dramaturgie (à fort suspense) ne remplirait pas totalement les attentes.

## À VOUS DE CHERCHER SUR L'AFFICHE

1. Relevez les éléments qui composent l'affiche. Quel adjectif pourrait la qualifier ?
2. Décrivez les photos des personnages (cadrage, regard, expressivité, matricule)
3. Quelle est leur fonction dans l'institution pénitentiaire ?
4. À votre avis, pourquoi le titre du film occupe-t-il toute la largeur du cadre ?
5. Étudiez le dessin et les couleurs de la lettre « O » du titre. Qu'évoquent-ils ?
6. Le nom des acteurs apparaît par ordre alphabétique, sans distinction particulière, pourquoi ?
7. Qu'évoque pour vous la couleur jaune du titre sur fond noir ?

Le site Image ([www.transmettrelecinema.com](http://www.transmettrelecinema.com)), conçu avec le soutien du CNC, propose notamment des fiches sur les films des dispositifs d'éducation au cinéma, **des vidéos d'analyse avec des extraits des films** et des liens vers d'autres sites sur le cinéma.